

Richard Abibon

# Un monde (maternel) caché

A propos de Dragon 3 par Dean DeBlois

Les deux premiers épisodes m'avaient enchanté, ce troisième me ravit. La thématique reste la même et s'approfondit : cette fois on nous parle de la castration dans le rapport entre les sexes. Car, d'un côté, notre héros Harold, est amoureux d'une fille du village, et, de l'autre, son dragon, Krokmu, rencontre une autre « furie éclair ». Oui, c'est le non de cette espèce particulière de dragon qui ne se contente pas de cracher du feu, ils attirent aussi les éclairs. Côté Harold, il est devenu chef du village et doit donc choisir ce qui peut le mieux protéger son peuple. Quelques bêtises dans ses prises de décision vont le conduire à douter de lui. Dans le premier épisode il devait montrer qu'il était un homme en tuant un dragon. Il avait fait mieux en faisant des dragons les alliés du petit peuple viking. Cette fois il doit se montrer à la hauteur de sa tâche de chef, pour pouvoir aussi briller aux yeux de la fille qu'il guigne, Astrid. Mais là où la fille va vraiment s'intéresser à lui c'est lorsqu'il forge une nouvelle queue pour son dragon. A ce sujet, c'est après avoir constaté l'inefficacité de la queue de Krokmu dans ses parades de séduction qu'Harold lui forge une nouvelle prothèse. Pour cela, il doit préparer une curieuse mixture contenant, entre autres, de la bave de dragon. En mixant le mélange dans un pot à l'aide d'un pilon, ses gestes sont quelque peu évocateurs d'une activité sexuelle. C'est justement ce moment qu'Astrid choisit pour lui dire : tu m'impressionnes !



Moi, je suis impressionné par certaines évidences que j'ai eu du mal à oser voir du premier coup d'œil.

La métaphore en miroir, d'un couple à l'autre est transparente : elle l'admire d'aider son ami dragon au mépris de lui-même, et parce qu'il est en train de forger le substitut de phallus dont ce dernier aura besoin pour la conquête de sa belle. De même, par ses paroles rassurantes elle fait en sorte qu'il reprenne confiance en lui et fasse triompher le village contre ses ennemis. Ce faisant, elle le conforte dans sa capacité phallique de séduction à son propre égard.



Autre exploit de ferronnerie, la jambe artificielle d'Harold, amputé d'un côté en dessous du genou. Comme un chien, Krokmu aime jouer avec cette jambe, demandant à son maître de la jeter au loin pour qu'il la lui rapporte. C'est là où l'on comprend que les canidés ont été amenés dans le monde symbolique des humains, puisqu'ils aiment jouer au fort-da. Le phallus est ainsi : là et pas là, dans une constance éclipse de présence-absence. A la fin, suspendu par un sa prothèse au-dessus du vide, il choisit de s'en débarrasser pour permettre à l'amoureuse de son dragon de s'échapper. Autre bel exemple de sacrifice, de castration consentie pour sauver quelqu'un qu'on aime...tout cela est bien moraliste, mais c'est la loi du genre. Ne boudons pas notre plaisir.

L'auteur a dû flirter un peu du côté de l'éthologie car il donne à voir quelques parades amoureuses entre dragons qui ressemblent fort à celles des canards !



Krokmu, qui ne sait pas faire, doit se calquer sur les mimes que son ami humain lui danse de loin.



Il est vrai qu'en amour, il est toujours plus facile de conseiller quelqu'un que de s'y confronter soi-même, puisque c'est se confronter à la castration, via le risque de prendre une veste ou d'avoir à assurer si au contraire on est bien accueilli. Il est vrai qu'Astrid a une bonne pratique de l'Aïkido. De nos jours, dans les films, les femmes ne sont plus les vierges effarouchées d'entant. Ça doit faire partie de la mise à jour des parades amoureuses chez les humains.



Quand on dispose des codes, tout va bien, mais si, parce qu'on est animal, on ne les connaît pas ou, parce qu'on est humain, on cherche à surtout à faire à sa manière ?

Une fois cela fait, nous aurons droit à une jolie romance en plein vol, magnifique ballet dans les nuages où les regards se croisent, les ailes se frôlent, les queues s'enlacent, et pour finir la langue se fend d'une léchouille sur le front.



Admirable pudeur qui n'empêche pas la crudité du propos sous cette forme métaphorique de la queue réparée, du pilon dans le bol et de la confiance en soi restaurée.

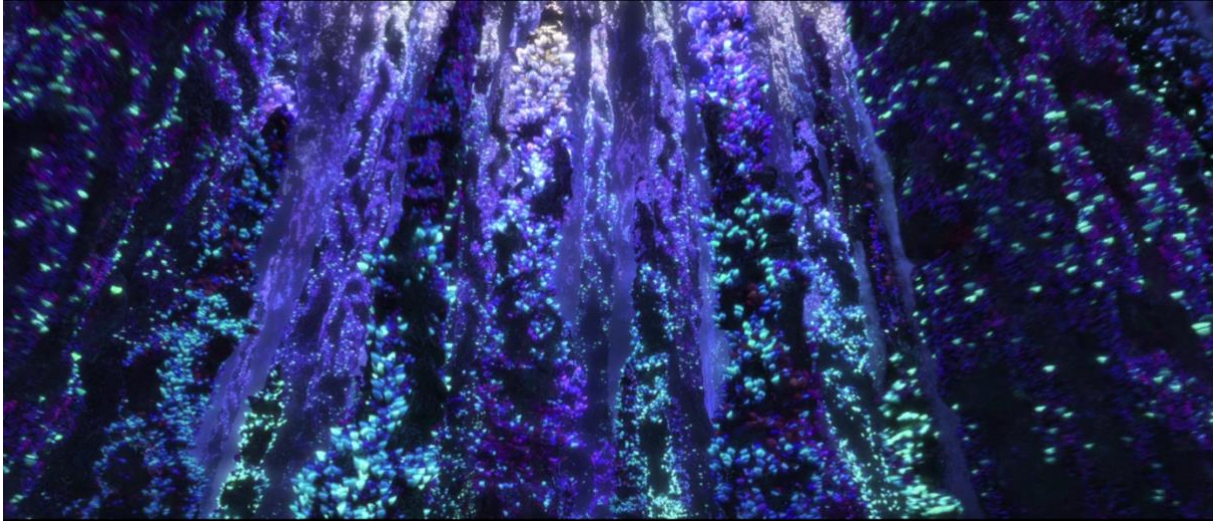
Harold va donc laisser partir son dragon Krokrou, ce qui n'échappe pas à l'humaine amoureuse : voilà un garçon qui est capable de laisser libre ceux qu'il aime.

Mais pas que.

Pour mettre son peuple définitivement à l'abri des attaques, Harald a l'idée de suivre une des vieilles lubies de son père : retrouver, au bord du monde, le lieu où naissent les dragons afin de s'y installer avec tous leurs amis dragons. Au cours d'un voyage d'exploration réalisé avec la fille de ses rêves, il trouve un immense trou dans la mer, où l'eau écumante se précipite.



En y plongeant, ils découvrent une succession de cavernes, toutes plus immenses et plus magnifiques les unes que les autres, toutes ponctuées de stalactites et stalagmites aux reflets étincelants.



C'est le lieu d'origine des dragons. On y voit des fœtus dragons croître gentiment dans des bulles transparentes.



Tout au fond, se présentant au peuple monstrueux, Krokmu et sa belle, sur un piédestal de rocs, devenus le roi et la reine de cet univers. Tel est le monde caché du titre.

Voilà où ils s'étaient réfugiés ensemble après avoir quitté Harold et la communauté viking. La métaphore est aussi transparente que l'enveloppe des bébés : pour en faire, il faut retourner dans le ventre de la mère, via le trou dans l'océan. On ne nous détaille pas le processus, mais en arrivant dans la dernière grotte, le couple humain à cheval sur le même animal (sic) vole au milieu d'un essaim de mini dragons, sortes des têtard ailés dont le nombre ne peut qu'évoquer la nuée des spermatozoïdes.



Or ce ventre de la mère était l'obsession du père d'Harold : on comprend vite en quoi l'assomption de l'Œdipe, par identification, lui permet de s'accomplir comme homme. Non par la réalisation de cet inceste archaïque, mais par sa symbolisation. Ce monde souterrain et un paradis et c'est un rêve. Ce n'est pas plus mal d'avoir pu l'explorer, sans s'y attarder. A la fin, Harold dit explicitement que c'est le monde des dragons (donc des chimères), pas celui des humains. Il abandonne donc l'idée d'y transférer tout son peuple. Il laisse donc tomber maman et son ventre et ça se termine par un mariage avec sa fiancée.

Je retrouve donc, encore une fois, ce fantasme du retour au ventre de la mère que j'ai nommé Œdipe archaïque. On pourra consulter mes commentaires de Aquaman, Alita, l'enfant d'en haut, Sun Wu Kong, le dernier Jedaï, Titanic

<https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/06/aquaman-2.pdf>

<https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/07/alita.pdf>

[https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/07/1\\_enfant\\_d\\_en\\_haut.p  
df](https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/07/1_enfant_d_en_haut.pdf)

[https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/08/sun\\_wu\\_kong.pdf](https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/08/sun_wu_kong.pdf)

[https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/12/dernier\\_jedai.pdf](https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/12/dernier_jedai.pdf)

<https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/07/titanic.pdf>

On y constatera , sous des formes extrêmement diverses, la présence du même fantasme que j'ai moi trouvé chez moi-même :

<https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2020/01/enceinte.pdf>

[https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2020/01/hommes\\_grenouilles.pdf](https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2020/01/hommes_grenouilles.pdf)

[https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/11/c\\_est\\_bien\\_long\\_cette\\_grossess  
e-.pdf](https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/11/c_est_bien_long_cette_grossesse.pdf)

[https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/07/reve\\_d\\_auto\\_engendrement.  
pdf](https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/07/reve_d_auto_engendrement.pdf)

et pas mal de mes analysants. Cela consolide l'hypothèse d'une structure universelle.

mercredi 5 février 2020